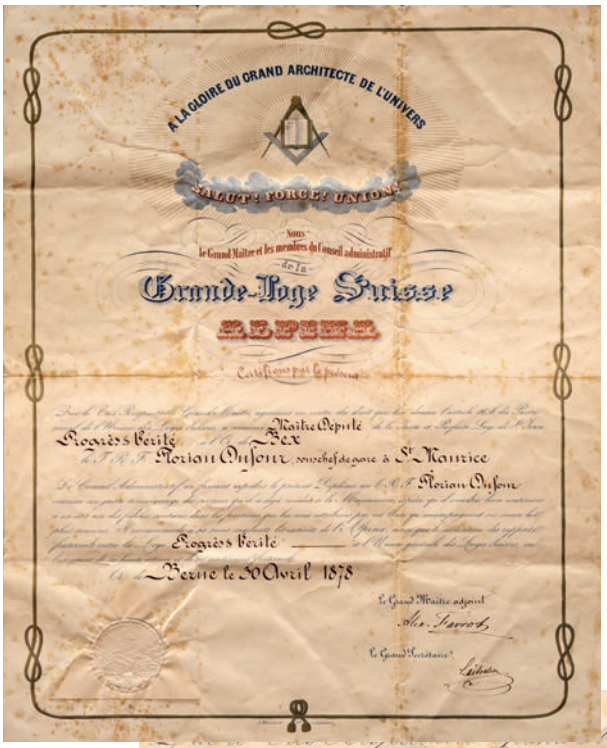

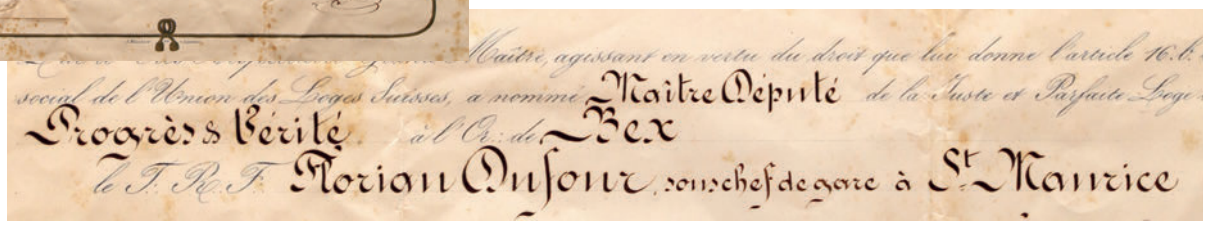

Diplôme de maître député décerné à Florian Dufour, premier Vénérable de Progrès & Vérité. *Photo : Progrès & Vérité, Bex.*

ÉCLAIRAGE

FRANCS-MAÇONS EN VALAIS

La franc-maçonnerie se heurte à des difficultés pour prendre pied en terre catholique.

L'Église catholique nourrit une longue hostilité à l'égard de la franc-maçonnerie. La première bulle pontificale antimaçonnique remonte à l'année 1738. Elle sera suivie de bien d'autres condamnations. Le mouvement se heurte à des difficultés lorsqu'il tente de s'implanter en terre valaisanne. La situation est plus favorable pour cette association dans les cantons protestants où le parti radical, souvent puissant, compte au XIXe siècle de nombreux francs-maçons dans ses rangs.

Au XVIIIe siècle, l'institution maçonnique est à peine installée en Suisse qu'elle subit une première attaque en Valais. Par mesure de précaution, la Diète du Vieux Pays décrète en 1745 que le citoyen convaincu d'appartenance à la franc-maçonnerie sera déchu de ses droits civiques. Au début du XIXe siècle, les archives attestent l'existence, sans doute brève, de la loge Mont-Joux-Saint-Bernard à Martigny. L'avocat Joseph-Louis Pittier (1754-1815), homme politique natif d'Orsières, très engagé dans les révolutions valaisannes de 1790 et de 1798, y est reçu apprenti maçon le 14 avril 1803. Une autre loge, L'Étoile d'Orient, voit le jour à Martigny en 1808. Elle est probablement fondée par des Français travaillant à la mise en œuvre de l'administration impériale. Elle disparaît en 1815, lors de l'entrée du Valais dans la Confédération.

Refuge à Bex

Depuis lors, les Valaisans intéressés par l'institution maçonnique n'ont d'autre choix que de se rendre dans le canton de Vaud, à Bex. Vers 1864-1866, leur projet de créer une loge dans leur canton ne reçoit pas l'aval de la Grande Loge suisse Alpina.

L'intérieur de la loge Les Amis Sincères à Épinassey.
Photo : Sir Robin. Les Amis Sincères, Saint-Maurice.

La maison d'Épinassey abrite une loge depuis 1970.
Photo : Sir Robin. Les Amis Sincères, Saint-Maurice.

Au cours des années 1960, les Valaisans vont ainsi représenter jusqu'à 70 % de l'effectif de la loge bellerine Progrès & Vérité. Une feuille catholique valaisanne raille ces « mécontents de la vallée du Rhône » qui se rendent à Bex « où l'on pérorait sur la liberté, l'égalité et la fraternité ».

À l'aube du XXe siècle, la franc-maçonnerie reprend pied en Valais. La Grande Loge suisse Alpina apporte son appui à l'École libre de Bagnes, un établissement scolaire privé et laïc créé en 1900 par Alphonse Michaud et Maurice Charvot. Puis, à l'initiative de quelques membres de la loge bellerine, c'est le cercle maçonnique l'Étoile du Simplon qui voit le jour à Martigny. Il est consacré au cours de l'été 1909 par le docteur Herman Haebelin, grand maître d'Alpina.

Est-ce un hasard chronologique ou le fruit d'une inquiétude face à la création de l'Étoile du Simplon ? Trois ans plus tard, l'évêque de Sion Jules Maurice Abbet publie un fascicule pour mettre en garde ses ouailles sur le péril qu'encourt un catholique en s'affiliant à la franc-maçonnerie. Par une ironie de l'histoire, Monseigneur Jules Maurice Abbet est le fils de Joseph Marie Abbet, l'un des animateurs de la Jeune Suisse, mouvement précurseur du parti radical valaisan.

En 1969, quelques frères maçons de la loge Progrès & Vérité manifestent la volonté de fonder un premier atelier maçonnique en territoire valaisan. Leur requête est acceptée lors de l'assemblée annuelle de la Grande Loge suisse Alpina à La Chaux-de-Fonds en mai 1970. Un mois plus tard, c'est dans leur temple, une ancienne maison campagnarde à Épinassey près de Saint-Maurice, que le grand maître de l'Alpina Willy Wiser procède à l'installation de la Loge n° 48 sous le nom Les Amis Sincères à l'Orient de Saint-Maurice.

L'attitude des milieux politiques et religieux à l'égard de la franc-maçonnerie s'étant apaisée, des frères valaisans de la loge Progrès & Vérité estiment que le moment est opportun pour créer une deuxième loge en Valais. C'est dans cette circonstance que, à l'été 1970, sept frères maîtres, tous domiciliés en Valais, décident de créer, par essaimage, une loge à Martigny, citadelle radicale. Enfin, le 21 novembre 1971, le grand maître de l'Alpina Willy Wyser procède à l'installation solennelle de cette loge valaisanne nommée Pensée et Action. La cérémonie qui se tient à l'hôtel de Ville de Martigny est suivie d'un banquet à l'hôtel du Rhône, auquel participent un grand nombre de personnes. L'annonce de la création d'une loge maçonnique dans la cité octodurienne suscite des propos polémiques dans les colonnes du quotidien valaisan *Le Nouvelliste*, démontrant qu'une certaine hostilité perdure dans des milieux catholiques conservateurs. Dans le courant de l'été 1988, la loge annonce la fondation d'un cercle maçonnique à Loèche-les-Bains où les frères d'autres régions, venus en cure, peuvent se réunir.

Le lieu de réunion des francs-maçons à Bex.
Photo : Progrès & Vérité, Bex.

La loge de Bex.
Photo : Progrès & Vérité, Bex.

Après Agaune, puis Martigny, quelques frères maçons valaisans de Progrès & Vérité envisagent de fonder un temple dans le centre du Valais. Un projet de création de la loge Sedonensis Uva est ébauché dans le courant de l'année 1992. Des considérations d'ordre politique contrecarrent toutefois cette entreprise.

En 2003, une motion émanant de l'UDC au parlement valaisan relance une fronde antimaçonnique. Elle vise à obliger les membres de la magistrature à déclarer leur appartenance à un club service ou à une loge maçonnique. La motion est rejetée notamment par la députation radicale. Les démocrates du centre remettent l'ouvrage sur le métier en 2015 et cette fois leur proposition est acceptée, avec l'appui des députés démocrates-chrétiens.

En 2011, des frères maçons affiliés à des loges vaudoises, genevoises, neuchâteloises et valaisannes décident de créer une loge au cœur du Vieux Pays, à Sion. Ainsi, la troisième loge nommée Ataraxie est inaugurée sous les auspices de la Grande Loge suisse Alpina, à Sion, en novembre 2014.

Il est à relever que, à l'instar des ateliers maçonniques réunis sous la houlette de la Grande Loge suisse Alpina, d'autres obédiences, notamment Le Droit Humain, ont acquis leur droit de cité en Valais. •

Robert Giroud

Pour en savoir davantage :
Robert Giroud, *Deux cent cinquante ans de franc-maçonnerie à Bex*, Bière, 2014.

BEX, FOYER MAÇONNIQUE

Depuis le XVIIIe siècle, la cité bellerine accueille les adeptes de la philosophie maçonnique. Trois loges, La Réunion, La Fraternité puis Progrès & Vérité se sont succédé dans ses murs. Premier foyer maçonnique, La Réunion voit le jour en 1760. Malgré les réticences de Leurs Excellences de Berne, elle poursuit ses travaux et voit son effectif progresser pour atteindre une cinquantaine de membres. À l'automne 1851, une vingtaine d'entre eux quittent l'atelier pour fonder une nouvelle loge, La Fraternité. Quelques frères passent outre leurs divergences politiques et fusionnent. C'est ainsi qu'ils fondent la loge La Réunion et Fraternité. Après une décennie, l'assiduité aux travaux de l'atelier se dégrade. Finalement, la loge disparaît.

La flamme maçonnique n'est cependant pas complètement éteinte. À l'occasion d'une réunion aux Plans-sur-Bex de la loge lausannoise La Liberté, en octobre 1873, le radical Louis Ruchonnet, alors conseiller d'État, et ses amis envisagent la constitution d'une nouvelle loge à Bex. Le 1er août 1875, le Suprême Conseil de la Grande Loge nationale de Suisse accorde aux maçons bellerins la patente de fondation de la loge de Saint-Jean n° 9 Progrès & Vérité Orient de Bex.

Des Valaisans profitent de la sérénité qu'offre le canton de Vaud et fréquentent la loge Progrès & Vérité au point d'y devenir longtemps majoritaire. Aujourd'hui encore, chaque quinze jours, une vingtaine de membres se retrouvent sur les bords de l'Avançon.